

Éden

Il était un jardin où l'on ne connaissait ni le feu, ni la poudre.
Où ne se pratiquait encore sous le soleil nul holocauste.
Où l'on encensait par-dessus tout le ciel et la foudre,
Et où l'on considérait la vie supérieure à toute autre cause.

L'Homme crut y découvrir le secret de la connaissance,
Et se trouva du jour au lendemain maître des éléments.
Il perdit alors jusqu'à la mémoire de sa naissance,
Et en oublia que la providence était son seul aliment.

L'Ombre gagna peu à peu l'ensemble de la Création.
Avec pour noms vols, viols, prédation, guerres et avarice.
L'Homme, volontairement inconscient de sa destination,
Se précipita depuis lors toujours plus avant dans le vice.

Les villes poussèrent comme des chancres partout sur la planète,
Recouvrèrent de leurs suies les cieux et la lumière des astres.
Il se trouva moins d'êtres sauvages que de bourgeois honnêtes.
Tel fut le début et la fin du plus important des désastres.

Mais il demeurerait et demeure un sanctuaire inviolable :
Celui de notre inaliénable et intemporel temple intérieur ;
Univers de créativité sans limite, d'évasions incontrôlables
Même à la plus retorse des autorités inférieures.

De là naîtra l'inévitable floraison des boutons d'anarchie.
Le renouveau d'une quintessence brimée de notre nature,
Et la fin programmée d'une obscurantiste oligarchie
Dont le berceau fut le nombre et le Verbe sera la sépulture.

Cultivons ces trésors de l'âme subtils et luxuriants,
Ces pétales de fleurs éternelles au parfum de liberté.
Devenons dès à présent les enfants du soleil riant
Aux innombrables reflets de la toute première beauté.

Alors ouvrons grands nos cœurs à cette vibration magnifique.
Savourons chaque minute heureuse et rayonnons comme il se doit.
Unissons-nous à cette joyeuse révolution pacifique :
Nous aurons la Terre pour épigénètre et l'infini à bout de doigts.

Zénon – 21 septembre 2021